



**HAL**  
open science

## Sur le mot exacteté chez Arnauld, Pascal et Vaugelas

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Sur le mot exacteté chez Arnauld, Pascal et Vaugelas. *FRACAS*, 2016, 44, pp.1-5. halshs-01363731

**HAL Id: halshs-01363731**

**<https://shs.hal.science/halshs-01363731>**

Submitted on 11 Sep 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# FRACAS

numéro 44

le 10 septembre 2016

Groupe de recherche  
sur la langue et la littérature françaises  
du centre et d'ailleurs  
(Tokyo)

contact : [revuefracas2014@gmail.com](mailto:revuefracas2014@gmail.com)

Sur le mot *exacteté* chez Arnauld, Pascal et Vaugelas

Takeshi MATSUMURA

Tous les lecteurs de Pascal connaissent le substantif féminin *exacteté* au sens de « exactitude ». Rappelons néanmoins, pour ceux qui ne l'auraient pas ou plus dans l'esprit, où il est employé. Il se trouve dans les *Expériences nouvelles touchant le vide*, ouvrage paru à Paris, chez Pierre Margat, en 1647. Je cite le passage d'après l'édition de 1647 en conservant sa graphie et sa ponctuation :

Ainsi, ie me contente de montrer vn grand espace vuide, & laisse à des personnes sçauantes & curieuses à esprouuer ce qui se fait dans vn tel espace : comme si les animaux y viuent : si le verre en diminuë sa refraction : & tout ce qu'on y peut faire, n'en faisant nulle mention dans ce Traicté, dont i'ay iugé à propos de vous donner cet Abbregé par auance : Parce qu'ayant fait ces experiences avec beaucoup de frais, de peine & de temps ; i'ay craint qu'vn autre qui n'y auroit employé le temps, l'argent, ny la peine, me preuenant, donnat au public des choses qu'il n'auroit pas veuës, & lesquelles par consequent, il ne pourroit pas rapporter avec l'exacteté & l'ordre necessaire pour les déduire comme il faut ; n'y ayant personne qui ait eu des tuyaux & des siphons de la longueur des miens ; & peu qui voulussent se donner la peine necessaire pour en auoir<sup>1</sup>.

Le texte procuré par Jean Mesnard<sup>2</sup> qui tout en se fondant sur cette publication de 1647 a modernisé sa graphie et sa ponctuation contient bien la leçon *exacteté*<sup>3</sup>. Pourtant, il n'a pas jugé nécessaire d'annoter le mot. Il en va de même chez Léon Brunschvicg et Pierre Boutroux<sup>4</sup>. Est-ce parce qu'ils ne se sont pas intéressés au vocabulaire de Pascal ? Ou plutôt parce qu'ils ont considéré que tous leurs lecteurs savaient par cœur le *Dictionnaire* de Littré (1873) ? Car bien que le mot *exacteté* soit ignoré par le

<sup>1</sup> Voir Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k110877z/>. Le passage se lit à la cinquième et à la sixième page (encore que l'ouvrage ne soit pas paginé).

<sup>2</sup> Blaise Pascal, *Œuvres complètes*, Texte établi, présenté et annoté par Jean Mesnard, t. 2, Paris, Desclée de Brouwer, 1970, Bibliothèque européenne, p. 501.

<sup>3</sup> Tandis que Jacques Chevalier (Pascal, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1954, Bibliothèque de la Pléiade, p. 364) et Louis Lafuma (Pascal, *Œuvres complètes*, Paris, Seuil, 1963, p. 196a) ont remplacé la leçon originelle par *exactitude* sans nous avertir de leur intervention.

<sup>4</sup> Voir *Œuvres de Blaise Pascal publiées suivant l'ordre chronologique avec documents complémentaires, introductions et notes*, par Léon Brunschvicg et Pierre Boutroux, t. 2, Deuxième édition, Paris, Hachette, 1923, Les Grands Écrivains de la France, p. 62.

*Dictionnaire de l'Académie française* de 1694, le *Dictionnaire universel* d'Antoine Furetière (1690), le *Trésor de la langue française*<sup>5</sup> de Paul Imbs et la *Base historique du vocabulaire français*<sup>6</sup>, Littré nous apprend dans son article *exactitude* qu'il existait au 17<sup>e</sup> siècle ce mot éphémère. Sa remarque parue à la page 1549b du tome 2 est ainsi conçue :

Vaugelas, *Remarques*, dit : « C'est un mot que j'ai vu naître comme un monstre et auquel on s'est accoutumé ; on lui a en vain opposé *exacteté*. » Arnaud avait risqué le mot d'*exacteté* dans un livre *De la fréquente communion* (1643), se réglant en cela sur les terminaisons en usage dans les mots de *netteté*, *sainteté*, *honnêteté* ; mais, se voyant à peu près seul, il se rétracta depuis et revint à *exactitude*, Ste-Beuve, *Vaugelas, Constitutionnel*, 28 déc. 1863<sup>7</sup>.

Les lecteurs assidus de Littré seraient ainsi capables d'interpréter correctement le mot *exacteté* employé par Pascal et même d'y percevoir un hommage ou un clin d'œil à Antoine Arnauld. Mais sont-ils si nombreux ? On peut en douter. Contrairement à l'optimisme de Léon Brunschvicg et Pierre Boutroux et de Jean Mesnard, Michel Le Guern semble avoir été aussi pessimiste que nous. Car dans son édition, il a mis une note explicative qui aiderait beaucoup ceux qui n'ont recours à Littré qu'épisodiquement. Voici ce qu'on lit dans sa note :

La concurrence entre *exacteté* et *exactitude* est attestée par Vaugelas, qui leur consacre une de ses *Remarques*. On trouve aussi *exacteté* dans *De la fréquente communion* d'Arnauld (1643)<sup>8</sup>.

<sup>5</sup> Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994, 16 vol.

<sup>6</sup> Consultable sur son site internet : <http://www.cnrtl.fr/definition/bhvf/>. Quant au *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (Bâle, etc., Zbinden, etc., 1922-2002, 25 vol.) de Walther von Wartburg, t. 3, p. 254b, s.v. *exactus*, il se borne à dater le mot vaguement du 17<sup>e</sup> siècle.

<sup>7</sup> Voir le passage correspondant de Sainte-Beuve, « Vaugelas » dans *Le Constitutionnel*, le 28 décembre 1863, p. 2-3 : « Vaugelas a fréquemment de ces horoscopes de mots, et la plupart du temps il devine juste. Ainsi pour *Exactitude* : "C'est un mot, dit-il, que j'ai vu naître comme un monstre, contre qui tout le monde s'écriait ; mais enfin on s'y est apprivoisé. Et dès lors j'en fis ce jugement, qui se peut faire en beaucoup d'autres mots, qu'à cause qu'on en avait besoin et qu'il était commode, il ne manquerait pas de s'établir." Arnauld avait risqué le mot d'*Exacteté* dans son livre *de la Fréquente Communion* (1643), se réglant en cela sur les terminaisons en usage dans les mots de *Netteté*, *Sainteté*, *Honnêteté* ; mais, se voyant à peu près seul, il se rétracta depuis et revint à *Exactitude*. » Dans sa remarque, Vaugelas a utilisé le verbe *s'apprivoiser* comme le dit Sainte-Beuve et non *s'accoutumer* comme l'écrit Littré ; voir Claude Favre de Vaugelas, *Remarques sur la langue française*, Édition critique avec introduction et notes par Zygmunt Marzys, Genève, Droz, 2009, p. 460.

<sup>8</sup> Pascal, *Œuvres complètes*, Édition présentée, établie et annotée par Michel Le Guern, t. 1, Paris, Gallimard, 1998, Bibliothèque de la Pléiade, note 1 de la page 358, p. 1079.

La concision de cette explication pourrait donner aux lecteurs hâtifs l'impression que Michel Le Guern n'a fait que recopier sur Littré ou Sainte-Beuve. Bien sûr c'est une illusion. L'érudition du pascalien, trop tôt disparu le 17 juin 2016, n'est pas aussi superficielle que certains l'imagineraient. Car ailleurs il s'est donné la peine de citer la phrase d'Arnauld qui contenait le mot *exacteté*, avec des références précises. Citons un passage de son ouvrage *Pascal et Arnauld* (Paris, Champion, 2003) :

Dans les *Expériences nouvelles touchant le vide*, publiées en octobre 1647, Pascal emploie le mot *exacteté* (t. I, p. 358<sup>9</sup>), mot rarissime qu'il avait rencontré dans *De la fréquente communion* (Préface, XXII, p. 58<sup>10</sup>) : « De sorte que ceux qui voudront suivre, ou dans la pénitence, ou dans le jeûne, la coutume première et originale, ne seront coupables d'autre crime que d'avoir suivi avec plus d'*exacteté* les lois et l'intention du Saint-Esprit et de l'Église. » (p. 26)

Grâce à cette citation, que confirme l'édition originale de *De la Fréquente Communion* parue à Paris, chez Antoine Vitré en 1643<sup>11</sup>, on voit que Sainte-Beuve et Littré qui le suit n'ont pas eu tort quand ils déclaraient qu'Antoine Arnauld avait proposé le mot *exacteté* dans son ouvrage.

Les lecteurs de Pascal qu'aurait déconcertés l'emploi de ce substantif et qu'aurait irrités la discrétion de Léon Brunschvicg et Pierre Boutroux et de Jean Mesnard devraient savoir gré à Michel Le Guern de les avoir éclairés si généreusement. Or l'histoire a un petit prolongement. Si l'on jette un coup d'œil sur la récente édition des *Remarques sur la langue françoise* (1647) de Vaugelas, on constate en effet que les connaissances ne circulent pas toujours comme il convient.

Dans son édition citée des *Remarques* parue en 2009, Zygmunt Marzys commente longuement une observation de Vaugelas. Je cite d'abord ce que ce dernier disait à propos de la concurrence entre *exactitude*, *exaction* et *exacteté* :

Quelques-uns ont escrit depuis peu *exacteté*, qui est sans doute beaucoup moins mauvais qu'*exaction*, mais comme il n'est point connu, et qu'il vient un peu tard, apres qu'*exactitude* a desja le droit d'une longue possession tout acquis, je ne vois pas, quelque autorité que luy donne la reputation de son Auteur, qui

<sup>9</sup> Ces références désignent le passage correspondant de l'édition de Michel Le Guern.

<sup>10</sup> Renvoi aux *Œuvres* d'Antoine Arnauld, Paris et Lausanne, Sigismond d'Arnay, 1775-1783, 43 vol.

<sup>11</sup> Voir la préface, f° 05 ii verso : « De sorte que ceux qui voudront suivre, ou dans la Penitence, ou dans le jeusne, la coustume premiere & originalle, ne seront coupables d'autre crime, que d'avoir suivy avec plus d'*exacteté* les loix & l'intention du saint Esprit & de l'Eglise. »

est assez connu, parce qu'il est aujourd'huy celebre, et qu'il n'y a que luy encore qui en ayt usé, je ne crois pas, dis-je, qu'il puisse jamais prendre la place de l'autre<sup>12</sup>.

Tout en rappelant que le mot *exactitude* dont la première attestation date de 1636<sup>13</sup> n'est pas aussi ancienne que le prétend Vaugelas, Zygmunt Marzys se demande qui est l'*Authheur* allégué du mot *exacteté*. Dans ses *Commentaires sur les Remarques de Vaugelas*<sup>14</sup>, Jeanne Streicher s'appuyait sur un témoignage de 1687 de Thomas Corneille pour proposer qu'il s'agirait d'Antoine Arnauld. Il en va de même déjà dans le *Lexique de la langue de Molière*<sup>15</sup> de Charles-Louis Livet. Comme on le sait, Sainte-Beuve était du même avis et celui-ci a été évoqué par Tamizey de Larroque<sup>16</sup> comme une des autorités qui ont opté pour Arnauld. Or Zygmunt Marzys met en doute cette identification traditionnelle. Pourquoi ? Parce qu'il n'a pas trouvé le mot *exacteté* dans Frantext dont le corpus comprend *De la Fréquente Communion*. En partant du résultat de cette recherche informatique, il pense que ses prédécesseurs se sont trompés et qu'en se fondant sur deux lettres (celle du 2 mai et celle du 23 mai 1644) de Guez de Balzac<sup>17</sup>, il faudrait chercher dans un autre ouvrage d'Arnauld paru en 1644 : *La Tradition de l'Église sur le sujet de la pénitence et de la communion*.

Le nouvel éditeur des *Remarques* de Vaugelas a eu une confiance trop grande en Frantext, puisqu'on a vu plus haut que la préface de *De la Fréquente Communion* contenait bel et bien le mot *exacteté* dans son édition de 1643. S'il avait lu les *Œuvres complètes* de Pascal publiées par Michel Le Guern ou son ouvrage sur *Pascal et Arnauld*, il aurait pu sans doute éviter ce piège tendu par la base de données. Si l'on ne le trouve pas dans Frantext, c'est peut-être parce que son équipe a mal transcrit le passage ou qu'elle a omis la préface. Moralité : toute recherche sur internet est à faire avec précaution.

Cependant, la piste proposée par Zygmunt Marzys pour une recherche approfondie s'avère fructueuse, parce que l'ouvrage de 1644 contient une deuxième occurrence du mot *exacteté* chez Arnauld. Il se lit dans le passage suivant :

<sup>12</sup> Claude Favre de Vaugelas, *Remarques sur la langue française*, op. cit., p. 461-462.

<sup>13</sup> Elle se lit dans les *Lettres* de Peiresc, en 1636 ; voir *ibid.*, p. 460, note 3.

<sup>14</sup> Paris, Droz, 1936, p. 460.

<sup>15</sup> Paris, Imprimerie nationale, 1895-1897, 3 vol., t. 2, p. 296.

<sup>16</sup> « *Lettres de Jean-Louis Guez de Balzac*, publiées par Philippe Tamizey de Larroque », dans *Collection de documents inédits sur l'histoire de France. Mélanges historiques. Choix de documents*, t. 1, Paris, Imprimerie nationale, 1873, p. 746, note 2.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 515 et 524.

Extrait de la harangue XL de S. Gregoire de Nazianze, sur le Baptesme.  
 [...] Le Baptesme proprement n'est autre chose qu'un pact que nous faisons avec Dieu de mener vne seconde vie dans vn estat plus pur & plus parfait. C'est pourquoy chacun doit extrêmement apprehender, & doit garder son cœur avec toute sorte de soin & d'exacteté, de peur qu'il ne rompe vn pact si Divin<sup>18</sup>.

On voit ainsi qu'en 1643 et 1644 Antoine Arnauld a eu recours au mot *exacteté* et qu'il ne l'a pas encore abandonné au profit de son concurrent *exactitude*. En 1647, quand il a eu recours à *exacteté* dans ses *Expériences nouvelles touchant le vide*, Pascal se serait-il inspiré de sa lecture de ces deux (ou d'un de ces deux) ouvrages ? Ou un autre texte le lui aurait-il appris ? Ou bien le mot lui aurait-il été transmis oralement ? On aurait dû poser la question à Jean Mesnard avant son décès survenu le 9 août 2016. Ses successeurs pourraient-ils nous répondre ? Espérons qu'ils ne nous diront pas sèchement qu'il « est fâcheux de s'arrêter à ces bagatelles<sup>19</sup> », car « il y a des temps de niaiser<sup>20</sup>. »

---

<sup>18</sup> Antoine Arnauld, *La Tradition de l'Eglise, sur le svjet de la penitence, et de la commvnion : Representée dans les plvs excellens Ouurages des SS. Peres Grecs & Latins, Et des Auteurs celebres de ces derniers Siecles*, Paris, Antoine Vitré, 1644, p. 17.

<sup>19</sup> Pascal, *De l'esprit géométrique*, dans *Œuvres complètes*, Édition présentée, établie et annotée par Michel Le Guern, t. 2, Paris, Gallimard, 2000, Bibliothèque de la Pléiade, p. 166.

<sup>20</sup> *Ibid.*